Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 26 (1888)

Heft: 48

Artikel: On cadeau dè bounan

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190668

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il est vrai que dans les conditions où se trouve notre société, il est parfois nécessaire qu'on prête la main aux mariages. Les jeunes gens n'étant pas toujours recus dans l'intimité des familles, ne peuvent voir les jeunes filles qu'à la promenade, ou dans des réunions plus ou moins banales. Pour les connaître, pour obtenir sur leur compte d'indispensables renseignements, il faut nécessairement un intermédiaire. Il est donc très heureux que des personnes obligeantes facilitent l'union de deux êtres qui peuvent se convenir, mais qui, sans leur aide, ne se rencontreraient jamais.

Mais les marieuses dont nous parlons plus haut ne scrutent pas le fond des choses, n'étudient ni les situations, ni les caractères; une convenance superficielle, un accord apparent leur suffit pour se mettre en campagne. Attachant leur amour-propre à entreprendre le plus grand nombre de mariages possible, elles ne peuvent voir un célibataire, quel que soit son âge, sans jeter sur lui un dévolu pour une des filles plus ou moins mûres qu'elles ont en réserve.

Sans se rendre compte que sa manie la rend partiale, la marieuse atténue ou dissimule les défauts, exagère les qualités. Elle ne voit qu'une chose: faire un mariage. Tant mieux s'il tourne bien, mais elle ne se donnera pas de repos avant d'avoir assisté au premier rang des amis à la fête, à la cérémonie qui unit deux êtres pour la vie. Les entrevues, les détails de tout genre lui causeront une délicieuse excitation; elle s'intéresse à tout, donne son avis pour la corbeille, son rôle la flatte et l'amuse.

Jeunes gens, évitez l'encombrante et pernicieuse entremise de ces commères, et mariez-vous sans elles.

On tsapé dé menistrè.

Quand l'est qu'on vâo férè vergogne à cauquon, sè faut bin veilli à cein qu'on fà, et qu'on dit, po que cein ne séyè pas vo qu'aussi l'affront.

Noutron menistrè, lo pe brav'hommo qu'on pouéssè vairè, n'a rein tant dè goût po lè novallès moûdès et surtot po lè tsapés nâovo, lè bugnes. L'âmè mî mettrè dâo tot vilhio, que l'est mì à se n'ése avoué. Ne lâi fâ rein que la couleu dâo sin terâi on bocon su lo rodzo, âo que lo pâi sâi refregnu, porru que sè pouéssè couvri la téta avoué, l'est tot cein qu'ein faut. Sarài bin bon que lè grachâosès d'ora n'aussont pas mé d'orgouet què li, kâ, na ma fâi, se compreigno que duè pernettès sè pouéssont reincontrâ sein s'épéclliâ dé rirè

ein vayeint lè ribans ein tortson et lè plionmès dè pudzenès que le s'abétsont su lâo bennès.

Se don noutron bravo menistrè n'est rein po dâo nâovo, sa fenna est tot lo contréro, et le lâi fâ lo trafi dè cein que ne s'équipè pas mî pè lo coutset.

On dzon qu'on autro menistrè étâi venu pè la tiura, la fenna âo noutro sè peinsà: Eh bin atteind, stu iadzo, faut profità dè cein que l'est quie po férè vergogne à me n'hommo; et âo momeint iô cé qu'étâi ein vesita allâvè reparti, le preind lo vîlhio tsapé qu'étâi peindu pè lo colidoo, et ein lo montreint âo menistrè qu'allâvè s'ein allâ, le lài fâ:

— Ora, ditès mè vâi! n'est-te pas onna vergogne po on menistrè dè portà onna coffià dè tsapé coumeint çosse. Vouàiti vâi cein! On lài bail-lérâi pas pî on coup dè pî, kâ n'est bon què po lè z'écovirès et l'est tot âo plie s'on porrâi s'ein servi po époâiri lè z'ozî pè lo tiurti.

Tandi que le débliottàve cé chapitre, se n'hommo se tegnai lo veintro dao tant que recaffava, tandi que l'autro menistre, tot ébaubi, ne savai pas que dere, ka l'étai son tsapé à li que noutra menistre avai prai sein fére atteinchon, et que le lai montrave...

Ora vo laisso à peins l'affront dè la pourra dama quand le s'apéçut dè l'afférè; assebin, rodze qu'on pavot, l'eût coâite d'allâ sè catsi dein son pàilo, tandi que lè dou menistrès sè tozont lè coûtès ein saillesseint et que recaffavont adé dein la tserràire.

Le dressage par l'électricité.

On a souvent proposé des moyens différents pour dompter les chevaux insoumis ou fougueux. Les uns s'exercent avec une brutalité qui fait souffrir l'animal; les autres n'ont pas produit des résultats satisfaisants. L'électricité se prètant à des résultats multiples, il était naturel qu'on essayât d'un procédé nouveau.

Voici l'explication sommaire des expériences qui viennent d'être faites à Paris avec un plein succès.

Près du cocher ou sous son siège, près du cavalier ou dans les fontes de la selle, se trouve disposée une pile électrique dite pile sèche, où par conséquent aucune agitation du liquide n'est à craindre, et réduite à un très petit volume. Deux fils conducteurs partent de ces éléments, et suivent les guides pour se rattacher au mors.

Par une simple pression du pouce sans être obligé de faire un mouvement spécial, les contacts s'établissent et les courants électriques se déchargent à travers le frein, dans la bouche de l'animal.

Celui-ci, étonné, surpris, éprouvant une sensation nouvelle, mais non douloureuse, par ce même mors contre lequel il veut lutter, se calme tout à coup et devient d'une docilité parfaite.

Des expériences ont été faites avec les chevaux les plus fougueux de la Société des omnibus de Paris, et elles ont été couronnées du succès le plus complet.

Il n'est pas nécessaire que la décharge électrique soit très forte et un faible courant suffit pour obtenir l'effet voulu.

On cadeau dè bounan.

Lè z'autro iadzo, quand vegnâi lo bounan, on sè conteintâvè d'atsetâ 'na tracasséri po lè z'einfants, et on fourrâvè cein dein lào chôquès âo lâo solâ que l'aviont met dézo la tsemenâ. Ora, cein a bin tsandzi, kâ lè grantès dzeins ont prâi la mouda dè sè bailli oquiè assebin, et la mâiti dào teimps c'est dè l'ardzeint tsampâ vïa, que soveint fâ fauta po pàyi 'na detta, kâ clliâo que baillont dè bounan, n'ont pas ti la malice dè la fenna ào conseiller.

— Que bailli-vo dè bounan âo conseiller, lài fâ on dzo onna vesena.

— Eh bin vouaiquie, repond la conseillére, me n'hommo fonmè dè clliâo cigarès dein dâi petitès tiécès, qu'on lao dit dâi z'havanès, et dè teimps ein teimps ye lâi preigno duès dè clliâo cigarès, que metto dè côté, et quand yein é on ceint, lè remetto dein onna vilhie boâite, que recllioulo bin adrài et lâi gardo cein po son bounan, que l'est tot conteint, et que cein m'espargnè adé cauquiès centimes.

1. X11. K

Un village modèle.

Le bourg du Broeck, situé à 11 kilomètres au nord d'Amsterdam, a porté la propreté hollandaise à des limites inouïes. Les rues, aux trottoirs dallés en fayence, pavées en briques, lavées et frottées soigneusement chaque jour, sont interdites aux animaux et aux voitures. Les maisons, généralement petites, sont lavées quotidiennement à l'intérieur et à l'extérieur; enfin, on interdit le passage de certaines rues aux étrangers, s'ils ne revêtent leurs chaussures de chaussons en feutre. C'est là que demeurent les plus riches négociants et les plus gros capitalistes hollandais.

« Beaucoup de gens, en Hollande, nous dit le journal *La Nature*, n'ont point un appartement aussi propre, aussi orné que celui où se prélassent les vaches de Broeck. Avant d'entrer,